



Fleurs de Prunier (Mei hua)

de Wang Mian

En mars le souffle du vent d'est a dispersé la neige,
 Les collines du sud du lac sont émeraude comme saupoudrées.
 Survient le chant d'une flûte mongole
 Mais on ne voit personne,
 Innombrables, les fleurs de prunier tombent sur le pont désert.

劉
因

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 鵲 | 怪 | 醉 | 馬 | 山 |
| 聲 | 見 | 袖 | 蹄 | 家 |
| 先 | 溪 | 迎 | 踏 | |
| 我 | 童 | 風 | 水 | |
| 到 | 出 | 受 | 亂 | |
| 山 | 門 | 落 | 明 | |
| 家 | 望 | 花 | 霞 | |

Illustrée par :



L'ondée du 19 mai

de Liu Ji

Le vent en ruades précipite la pluie qui ruisselle
sur le rempart ;

Opressé de nuages, le tonnerre alerte d'un
grondement ébranle le sol.

La pluie est passée. Mystère : où sont partis les dragons ?

Dans une mare verte d'herbes, dix mille
rainettes claquent.

劉
基

五月十九日大雨
風驅急雨灑高城
雲壓輕雷殷地聲
雨過不知龍去處
一池草色萬蛙鳴

Illustrée par :



Papillon de nuit

de Zhang Hu

Palais interdit : la lune se glisse entre les branches

Son beau regard s'attarde sur un nid d'aigrettes

De son épingle de jade, elle pince la mèche

Pour sauver de la flamme un papillon de nuit

Le papillon

de Marc Alyn

Né au pays de la soie fine
Dans un cocon venu de Chine,
L'Orient est peint sur ses ailes.

Jaune ou bleu, vert ou vermeil,
Il vole, il va, il vit sa vie
A petits battements ravis.
Dans l'air doux, comme un éventail.

On le voit, on ne le voit plus,
Il est ici, il est là,
Ou bien c'est un nouveau venu
Son jumeau qui passe là-bas.

Ah ! Mettez au clou vos filets,
Jetez épingles et bouchons,
Laissez-le libre car il est
La poésie, le papillon !

Illustrée par :



La recherche

de Jacques Chapentreau

Certains la cherchent dans les airs
Parmi les oiseaux des nuages,
D'autres dans les fleurs du bocage
Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,
Dans un temple ancien, à Pékin,
Dans les pages d'un vieux bouquin,
Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?
Moi, comme je t'aime beaucoup,
Dans les cheveux blonds de ton cou
Je cherche la petite bête.

Illustrée par :



La tisseuse

de Chao Meng Fu

A la septième lune, l'été reste brûlant.
Tout le jour, la tisseuse est à son métier.
Sans même coiffer ses cheveux en désordre,
De sa main écartant d'abondantes sueurs.

Les oiseaux de la saison chantent,
Les fleurs de grenadier flamboient.
Mais penchée sur le fil qui court,
Comment se réjouir des sons et des couleurs ?
Elle tisse les pièces de soie
Qui vont habiller jeunes et vieux.

La nuit sa lampe aux lueurs bleues éclaire la
navette,
Les grillons crissent devant sa fenêtre.
Qu'aura-t-elle pour tant d'efforts ?
Tout juste de quoi se couvrir.

Mariée à un paysan,
Elle peine tout au long de l'année.

Illustrée par :



Cette lune sur l'eau

de François Cheng

Cette lune sur l'eau
Est-ce toi
Cette lune dans l'eau
Est-ce toi
Est-ce toi reflet et éclat
A toi-même inédits
En ton unique mémoire
Tu regardes
Et tu t'éloignes
Tu souris
Et tu t'éloignes
A jamais proche inaccessible
Dans l'au-delà d'ici
Dans l'au-delà de toi.

Illustrée par :